

Mémoire pour le BAPE sur le prolongement de l'autoroute 19. Ahuntsic, mercredi 22 octobre 2014 (à présenter verbalement, si possible)

De : Yves Martin, résident du quartier Ahuntsic depuis plus de 15 ans.
rue DeLorimier à Montréal

Résumé :

Avec ce que l'on sait, en 2014, des nuisances que l'automobile cause aux quartiers des villes, comme québécois nous devrions arrêter de développer notre tissu urbain en s'appuyant sur l'automobile, parce que nous avons des alternatives pour faire mieux et aussi parce que l'auto est antiéconomique, anti-écologique et antisocial.

Antiéconomique, car nous importons notre pétrole (déficit commercial et manque à gagner) et ne fabriquons pas de voiture;

Antisocial, car l'automobile gruge du terrain (rue, route, boulevard, stationnement, entrée de garage, etc.), déshumanise les villes (créer des « no mans land »), les enlaidies et les rends moins sécuritaires; etc. Et aussi, pourquoi les Ahuntsicois devraient-ils payer (à travers leurs impôts) pour une nuisance qui ne profite qu'aux automobilistes de transit en provenance de la couronne nord?

Anti-écologique parce que l'automobile est probablement la plus grande source de pollution en ville et que cette pollution prend de nombreuses formes (bruit, poussières, gaz d'échappement, gaz à effet de serre, etc.)

Anecdote pour amener le BAPE« ailleurs », c'est-à-dire à considérer d'autres alternatives que d'ajouter des automobiles sur le réseau routier :

Déjà en 1993 à Rotterdam aux Pays-Bas, les Hollandais avaient plus d'une dizaine d'années d'avance sur le Québec en matière de transport, car il offrait à leurs citoyens une palette de moyens pour se déplacer (transport actif, transport en commun en tout genre et finalement auto.). L'auto là-bas n'était pas roi et maître. J'amène cela, car nous devrions nous inspirer de ce qui se fait de mieux dans d'autres pays.

Témoignage (de l'auteur) :

Le soir, à l'heure de pointe entre 15h00 et 17h30, la rue DeLorimier est souvent dangereuse. De nombreuses voitures en direction de Laval l'empruntent. Plusieurs circulent à haute vitesse (plus de 60 km/heure) et quelques-unes font un "stop" à l'américaine au coin de DeLorimier et Prieur. D'ailleurs comme résident, j'assiste de temps en temps à des accrochages et à des accidents au coin de Prieur et DeLorimier. Le matin, à l'heure de pointe, la rue Prieur est régulièrement bloquée sur plus d'une douzaine de rues à l'est de Papineau. Imaginer les nuisances supplémentaires que provoquerait le prolongement de l'autoroute 19.

Autres arguments :

1. À choisir, le Québec, dont le budget est très serré, devrait consacrer l'argent des contribuables à autre chose qu'à accroître les nuisances dans les quartiers au sud du pont Papineau. Des centaines de causes sont plus valables. Par exemple il serait possible de rendre plus humains les quartiers dans lesquels les voitures de transit passent. Amener plus rapidement plus d'autos jusqu'au prochain goulot (dans notre quartier, à Ahuntsic) n'est pas l'idée du siècle. Le flot d'autos en sortant du pont s'entasse sur Papineau. Le prolongement de l'autoroute 19 ne ferait que grossir les « goulots », donc produire encore plus de nuisance localement. Ajoutons que plusieurs automobilistes sortent des goulots pour se faufiler (souvent agressivement) à travers les petites rues du quartier d'Ahuntsic. Ce qui est pire. Et si nous leur bloquons l'accès aux petites rues, comme résident, nous nous bloquons aussi l'accès.
2. Le prolongement de l'autoroute 19 est un projet qui privilégie, la couronne nord (banlieue) au détriment (qualité de vie, sécurité des gens en transport actif, etc.) de Montréal. Au Québec, nous devons comme collectivité réaliser qu'affaiblir la qualité de vie à Montréal, le moteur économique et culturel de la province, équivaut à affaiblir le Québec dans son ensemble et favoriser l'étalement urbain. À moyen et à long terme, nous sommes tous perdants à affaiblir la ville centre et privilégier l'étalement urbain. Si nous avons des millions à "dépenser", nous aurions intérêt à mieux le faire en appuyant des projets qui améliorent la qualité de vie à Montréal (intersections sécuritaires, viaducs sécuritaires, infrastructures renouvelées, transport actif et en communs, parc ragaillardi, cour d'école verdie, etc.).
3. Bien avant de prolonger l'autoroute 19, il faudrait s'assurer que toutes les alternatives pour faciliter le déplacement des gens de la couronne nord vers Montréal ont été considérées. En voici une. Les gens de la couronne nord ne pourraient-ils pas être supportés (au niveau technique et financier) pour mettre sur pied un projet de covoiturage « électronique ». Une application qui roulerait sur les principales plateformes des téléphones intelligents et qui permettrait aux gens de se regrouper tout en facilitant le développement de liens communautaires. Un tel projet pilote, en plus de ne coûter qu'une fraction très très minime (à condition de bien ficeler l'appel d'offres avec un cahier de charge) de la construction d'un bout d'autoroute, amènerait pour le Québec une pléiade de retombées positives. Innovation technologique, réduction de la balance commerciale du Québec par la diminution des importations de pétrole, non-accroissement des nombreuses nuisances de l'automobile dans les quartiers résidentiels (risques d'accidents, bruits, pollution de l'air, émission de gaz à effet de serre, etc.), etc.